

## Acte II

### Scène 4

LUCINDE, VALERE, GÉRONTE, LUCAS,  
SGANARELLE, JACQUELINE

SGANARELLE. – Est-ce là la malade ?

GÉRONTE. – Oui, je n'ai qu'elle de fille ; et j'aurais tous les regrets du monde si elle venait à mourir.

SGANARELLE. – Qu'elle s'en garde<sup>1</sup> bien ! il ne faut pas qu'elle meure  
5 sans l'ordonnance du médecin.

GÉRONTE. – Allons, un siège.

SGANARELLE. – Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante<sup>2</sup> ;  
et je tiens<sup>3</sup> qu'un homme bien sain s'en accommoderait<sup>4</sup> assez.

GÉRONTE. – Vous l'avez fait rire, Monsieur.

10 SGANARELLE. – Tant mieux : lorsque le médecin fait rire le malade,  
c'est le meilleur signe du monde. Eh bien ! de quoi est-il question ?  
qu'avez-vous ? quel est le mal que vous sentez ?

LUCINDE, *répond par signes, en portant sa main à sa bouche, à sa*  
*tête et sous son menton.* – Han, hi, hon, han.

15 SGANARELLE. – Eh ! que dites-vous ?

LUCINDE, *continue les mêmes gestes.* – Han, hi, hon, han, han, hi, hon.

SGANARELLE. – Quoi ?

LUCINDE. – Han, hi, hon.

SGANARELLE, *la contrefaisant*<sup>5</sup>. – Han, hi, hon, han, ha. Je ne vous

---

1. **S'en garde** : évite.

2. **Dégoûtante** : laide à regarder, repoussante.

3. **Je tiens** : je pense.

4. **S'en accommoderait** : serait heureux de l'épouser.

5. **Contrefaisant** : imitant.

20 entends<sup>6</sup> point. Quel diable de langage est-ce là ?

GÉRONTE. – Monsieur, c'est là sa maladie. Elle est devenue muette, sans que jusques ici on en ait pu savoir la cause, et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

SGANARELLE. – Et pourquoi ?

25 GÉRONTE. – Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa guérison pour conclure les choses.

SGANARELLE. – Et qui est ce sot-là qui ne veut pas que sa femme soit muette ? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie ! Je me garderais bien de la vouloir guérir.

30 GÉRONTE. – Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins pour la soulager de son mal.

SGANARELLE. – Ah ! ne vous mettez pas en peine. Dites-moi un peu, ce mal oppresse-t-il beaucoup ?

GÉRONTE. – Oui, Monsieur.

35 SGANARELLE. – Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs ?

GÉRONTE. – Fort grandes.

SGANARELLE. – C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous savez ?

GÉRONTE. – Oui.

SGANARELLE. – Copieusement ?

40 GÉRONTE. – Je n'entends rien à cela<sup>7</sup>.

SGANARELLE. – La matière est-elle louable ?

GÉRONTE. – Je ne me connais pas à ces choses.

SGANARELLE, *se tournant vers la malade*. – Donnez-moi votre bras. Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.

45 GÉRONTE. – Eh oui, Monsieur, c'est là son mal ; vous l'avez trouvé tout du premier coup.

---

6. Entends : comprends.

7. Je n'entends rien à cela : je l'ignore.

SGANARELLE. – Ah ! ah !

JACQUELINE. – Voyez comme il a deviné sa maladie !

SGANARELLE. – Nous autres grands médecins, nous connaissons  
50 d'abord les choses<sup>8</sup>. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été  
dire : « C'est ceci, c'est cela » ; mais moi, je touche au but du premier  
coup, et je vous apprends que votre fille est muette.

GÉRONTE. – Oui ; mais je voudrais bien que vous me pussiez dire  
d'où cela vient.

55 SGANARELLE. – Il n'est rien de plus aisé : cela vient de ce qu'elle a  
perdu la parole.

GÉRONTE. – Fort bien ; mais la cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle  
a perdu la parole ?

SGANARELLE. – Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est  
60 l'empêchement de l'action de sa langue.

GÉRONTE. – Mais encore, vos sentiments sur cet empêchement de  
l'action de sa langue ?

SGANARELLE. – Aristote là-dessus dit... de fort belles choses.

GÉRONTE. – Je le crois.

65 SGANARELLE. – Ah ! c'était un grand homme !

GÉRONTE. – Sans doute.

SGANARELLE, *levant son bras depuis le coude*. – Grand homme tout  
à fait : un homme qui était plus grand que moi de tout cela. Pour revenir  
donc à notre raisonnement, je tiens que cet empêchement de l'action  
70 de sa langue est causé par de certaines humeurs<sup>9</sup>, qu'entre nous autres  
savants nous appelons humeurs peccantes<sup>10</sup> ; peccantes, c'est-à-dire

---

**8. Nous connaissons d'abord les choses** : nous établissons tout de suite un diagnostic, reconnaissons tout de suite la maladie.

**9. Humeurs** : composantes, substances du corps humain. Selon la théorie de la médecine du XVII<sup>e</sup> siècle, il existait quatre humeurs (voir p. 118).

**10. Peccantes** : mauvaises.

humeurs peccantes ; d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons<sup>11</sup> des influences, qui s'élèvent dans la région des maladies, venant... pour ainsi dire... à... Entendez-vous le latin ?

75 GÉRONTE. – En aucune façon.

SGANARELLE, *se levant avec étonnement*. – Vous n'entendez point le latin !

GÉRONTE. – Non.

80 SGANARELLE, *en faisant diverses plaisantes postures*. – *Cabricias, arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo, haec Musa*, « la Muse » ; *bonus, bona, bonum ; Deus sanctus, estne oratio latinus ? Etiam*, « oui. » *Quare*, « pourquoi ? » *Quia substantivo et adjectivum concordat in generi, numerum et casus*.

GÉRONTE. – Ah ! que n'ai-je étudié ?

85 JACQUELINE. – L'habile homme que velà !

LUCAS. – Oui, ça est si biau, que je n'y entends goutte.

SGANARELLE. – Or, ces vapeurs dont je vous parle, venant à passer du côté gauche où est le foie, au côté droit où est le cœur, il se trouve que le poumon, que nous appelons en latin *armyan*, ayant  
90 communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus*, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu *cubile*, rencontre en son chemin lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de l'omoplate ; et parce que lesdites vapeurs... comprenez bien ce raisonnement, je vous prie ; et parce que lesdites vapeurs ont une  
95 certaine malignité<sup>12</sup>... écoutez bien ceci, je vous conjure.

GÉRONTE. – Oui.

SGANARELLE. – Ont une certaine malignité, qui est causée... Soyez attentif, s'il vous plaît.

---

11. Exhalaisons : émanations.

12. Ont une certaine malignité : sont porteuses de maladies.

GÉRONTE. – Je le suis.

100 SGANARELLE. – Qui est causée par l'âcreté<sup>13</sup> des humeurs engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs... Ossabandus, nequeys, nequer, potarinum, quipsa milus. Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.

JACQUELINE. – Ah ! que ça est bian dit, notte homme !

105 LUCAS. – Que n'ai-je la langue aussi bien pendue !

GÉRONTE. – On ne peut pas mieux raisonner, sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué : c'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont ; que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.

110 SGANARELLE. – Oui, cela était autrefois ainsi ; mais nous avons changé tout cela, et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

GÉRONTE. – C'est ce que je ne savais pas ; et je vous demande pardon de mon ignorance.

115 SGANARELLE. – Il n'y a point de mal ; et vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile que nous.

GÉRONTE. – Assurément. Mais, Monsieur, que croyez-vous qu'il faille faire à cette maladie ?

SGANARELLE. – Ce que je crois qu'il faille faire ?

120 GÉRONTE. – Oui.

SGANARELLE. – Mon avis est qu'on la remette sur son lit, et qu'on lui fasse prendre pour remède quantité de pain trempé dans du vin.

GÉRONTE. – Pourquoi cela, Monsieur ?

125 SGANARELLE. – Parce qu'il y a dans le vin et le pain mêlés ensemble, une vertu sympathique<sup>14</sup> qui fait parler. Ne voyez-vous pas bien qu'on ne donne autre chose aux perroquets, et qu'ils apprennent à parler en mangeant de cela ?

**LE**  
**MÉDECIN**  
**MALGRÉ LUI**  
Molière

GÉRONTE. – Cela est vrai. Ah ! le grand homme ! Vite, quantité de pain et de vin !

---

**13. Âcreté :** aspect irritant, piquant.

**14. Une vertu sympathique :** expression médicale de l'époque.